

Recherches en Aragon

par Eric et Christiane Jariod

Les vacances sont toujours un moment propice pour se remettre à la généalogie et partir sur les traces de ses ancêtres. Profitant d'un séjour de trois semaines en juin 2016 dans les Pyrénées, j'ai fait une escapade généalogique en Espagne. J'avais deux objectifs : les archives diocésaines de Huesca et la mairie de Caspe, commune d'où est originaire ma famille. Mais comme on vous le dit souvent à Gen-Ibérica, un séjour de recherches en Espagne cela se prépare !

- Pour la Mairie de Caspe, j'avais comme contact un conseiller municipal qui s'appelle JARIOD, comme moi et qui descend d'une branche de cette ville tout comme moi. Nous devons être lointains cousins, mais je n'ai toujours pas trouvé le lien qui doit se situer au XVII^e siècle.
- Pour le diocèse de Huesca, j'ai pris la peine de faire un e-mail une semaine au préalable, afin de demander s'ils possédaient les registres paroissiaux des villages qui m'intéressaient et préciser la date de ma venue. J'ai eu réponse à ma question et ainsi le contact était établi.

Nous voilà donc partis pour Huesca. Le guide « Retrouver ses ancêtres espagnols » nous précise comme adresse des archives, la calle Santiago, sans numéro. Une fois sur place nous faisons deux fois l'aller-retour de cette petite rue en pente qui part depuis la cathédrale de Huesca (*cf. photo*) bien sûr sans trouver de panneau indiquant les archives du diocèse de Huesca. En haut de la rue, à droite en regardant la cathédrale, une affiche nous avait intrigués. Elle précisait les horaires d'ouverture de la bibliothèque du Diocèse. Nous avons donc joué les curieux et poussé la porte ; à l'intérieur se trouvait une plaque indiquant *Archivos diocesanos*. Nous avons trouvé les archives. Là, un monsieur d'un certain âge nous a accueillis, en espagnol, bien sûr, mais il prenait la peine de parler lentement. Il se rappelait de l'e-mail que je lui avais envoyé la semaine précédente. Deux types de documents sont disponibles selon le village. Pour certains, il n'y a pas de registres de baptêmes, mariages ou décès, mais des tables annuelles (*cf. photo*).



Table annuelle 1857 village de Valfarta, diocèse de Huesca. Coll. privée Eric Jariod

Vous pouvez les feuilleter un par un sans problème. Pour d'autres villages, il y a bien les registres de baptêmes, mariage ou décès, mais là, la personne qui s'occupe des archives, ne vous les laisse pas consulter librement. Vous devez connaître les dates et la personne vous présente l'acte concerné, que vous pouvez cependant prendre en photo. Si vous ne connaissez pas les dates, les archives du diocèse de Huesca ont monté une base de données des

actes dans laquelle vous pouvez faire des recherches par nom et ainsi retrouver toutes les dates d'actes que vous cherchez ! En résumé, l'accueil aux archives du diocèse de Huesca est très sympathique et on trouve facilement ce qu'on cherche. J'ai récupéré ainsi une dizaine d'actes, dont certains pour des ancêtres que je ne connaissais pas. Dernière petite précision, la salle de lecture est très petite et peut accueillir au maximum 5 à 6 personnes.

Le lendemain, nous voilà à la mairie de Caspe, petite ville de 9 000 habitants sur les bords de l'Ebre, à 80 km à l'est de Saragosse. Nous avons rendez-vous à 11 heures avec mon conseiller municipal, José Manuel JARIOD. Mon but était d'avoir accès aux registres de naissance de la mairie pour les années 1849, 1850 et 1851 ainsi qu'aux recensements (*censos*). Mais là patatras ! Pas possible, on m'annonce qu'il faut obtenir au préalable, une autorisation de lecteur délivrée par la mairie avec validation du Gouvernement de la province d'Aragon. Il me faudra donc y retourner, mais là je préparerai mieux mon rendez-vous en demandant cette autorisation. Mon correspondant m'a déjà informé qu'il s'en occuperait. Comme on le dit sur les stands de Gen-Ibérica : « Patience et Persévérance ».

Lors de nos séjours en Espagne, nous en profitons toujours pour visiter la région autour de Caspe. Nous voilà à Quinto de Ebro. Je sais que des JARIOD sont originaires de cette ville et j'aimerais savoir s'ils viennent des mêmes villages que tous les autres JARIOD, c'est-à-dire de Caspe comme ma branche ou deux autres villages proches, Chiprana et Samper de Calanda. Il est 16 heures et nous sommes devant la mairie. Mais celle-ci est fermée. Une personne nous dit qu'elle est ouverte de 8 heures à 13 heures et que pour faire des recherches, mieux vaut y aller de bonne heure.

Le lendemain à 9 heures, nous sommes sur place. Et là, l'employée de la mairie est très accueillante. Je lui dis que je cherche tout ce qui concerne le nom de famille JARIOD et si je peux consulter les registres d'état civil les plus anciens (des années 1870 à 1900). Pas de problème... J'ai photographié plus d'une trentaine d'actes. Comme quoi, Il n'y a pas de vérité sur les recherches en Espagne !

À suivre....

Episode 2, Suite d'une semaine en Espagne, à la recherche des Jariod.

Suite au nombre important de documents à consulter aux archives du diocèse à Saragosse, nous avons décidé d'y retourner la dernière semaine de l'année 2016. Comme la première fois, plusieurs semaines auparavant, Eric a annoncé notre venue par e-mail. Et là, « Ô surprise », il apprend qu'il existe les copies des listes de baptêmes, mariages et décès des 3 villages que nous recherchons en priorité (Chiprana, Caspe et Samper). Plusieurs années sont disponibles à partir de 1867 jusqu'à 19xx ?? Ces documents sont intitulés *duplicados*. Sont indiquées les données suivantes :

- *Pour les Baptêmes* : Date / Sexe / Prénom/ Nom et prénom du père/ Nom et prénom de la mère / Prénom du grand-père paternel / Nom et prénom de la grand-mère paternel / Prénom du grand-père maternel /Nom et prénom de la grand-mère maternel / Noms et prénoms des parrains et marraines.
- *Pour les mariages* : entre les recensements (*Matriculas*) que nous avons déjà commencé à éplucher la première fois et ces nouveaux documents, nous avons encore quelques lacunes, notamment en ce qui concerne toute une période entre environ 1790 et 1820 (influences de la guerre de Napoléon avec la France). Mais cela nous a apporté une masse énorme d'informations. Et cela prouve bien qu'il ne faut pas s'arrêter de chercher lorsque l'on vous dit qu'il n'existe plus rien, que tout a brûlé ! C'est d'autant plus vrai, que le dernier jour juste avant de partir, on a vu de nouveaux documents consultés par des personnes sur la table voisine, intitulés *dispensas*. Il s'agit des dispenses de mariage (pour autorisation de mariage entre cousins). Ces documents existent depuis le XVI^e siècle à nos jours, classés par nom de famille, puis par années ensuite. Il nous faudra revenir !!!

ATTENTION : dans la revue de décembre il était expliqué que le portail d'entrée aux archives non numéroté était toujours fermé et qu'il fallait entrer par la cour intérieure du musée. Eh bien, oh surprise ce n'est pas la « procédure ». En fait il faut sonner au portail, de manière à ce que l'employé des archives voie votre présence et vous ouvre !

Comme la dernière fois, nous avons pris du plaisir à nous promener dans la ville. Toute la place du Pilar était en fête. Les fêtes de la nativité durent du 2 décembre au 8 janvier. En fait, historiquement les cadeaux n'étaient pas donnés à Noël mais pour les Rois. Aujourd'hui, on peut dire que le père Noël passe 2 fois dans la plupart des foyers. À Noël pour les enfants pour leur permettre de jouer pendant les vacances et le dimanche des Rois pour les adultes.

Sur la place, une grande patinoire, une descente verglacée sur pneu, un accrobranche pour les enfants, un arbre à vœux, un marché de Noël et un village « Belén ». C'est en fait, le village de Bethléem reconstitué à taille humaine (visite gratuite).

Dans la rue, toutes les générations, toutes les catégories sociales, les valides comme les personnes à mobilité réduite, se promènent plusieurs fois par jour. On trouve du monde le matin jusqu'à 14 h 30, puis à partir de 17 h jusque tard dans la nuit. Nous avons apprécié de pouvoir aller dans les musées (réouverts de 17 h à 21 h). Ainsi, malgré l'hiver et la nuit qui tombe vite, la journée peut se prolonger. Cela nous a permis de mieux connaître l'histoire de cette ville agréable. C'est la 5^{ème} ville d'Espagne du fait de sa population et pourtant elle n'est pas connue à sa juste valeur. Ce qui est aussi un avantage pour ceux qui vont la visiter : hôtels de très bon standing en plein centre à 50 €, moins de monde dans les sites à visiter... Son origine est très ancienne, elle s'est d'abord nommée Salduie (nom trouvé sur des anciennes pièces de monnaie), puis à la conquête romaine (environ en 24 avant JC), elle a pris le nom de l'empereur Caesar Augusta. On peut voir les restes de la cité Romaine dans les 4 musées de « la Route de Caesar ». Le « Forum » situé sous la place de la Seo, le « Port fluvial » situé Plaza San Bruno, les « Thermes publics » rue San Juan y San Pedro et enfin le « Théâtre Romain ». Il est conseillé de les visiter dans l'ordre. Ce n'est pas spectaculaire, il faut faire preuve d'imagination. Mais c'est bien illustré et bien commenté. Les vidéos sont parfois un peu difficiles à comprendre, les commentateurs ayant parfois un accent que je qualifierai de « rocailleux » ! Le théâtre Romain est en fait celui qui est le plus figuratif. L'histoire de sa découverte est plaisante à lire. Jusqu'en 1972, personne ne soupçonnait son existence. Il semble qu'il ne reste aucun document. Il a été détruit vers le III^e siècle. Ses pierres furent utilisées pour construire les murailles entourant la ville, destinées à la protéger contre les invasions barbares. Par la suite, au fil du temps les murs en torchis restants ont été complètement recouverts par des constructions. Saragosse est également une ville qui expose ses artistes contemporains. Nous avons ainsi pu découvrir une artiste peintre vivant dans la région de Saragosse dont les œuvres étaient présentées dans le magnifique bâtiment de la Lonja (construction autour de 1541-1551). Ce fut un vrai ravissement pour les yeux. Rien que la vue du plafond vaut le détour. En ce qui concerne les tableaux, je n'avais encore jamais vu une peinture figurative aussi proche de la photo, tant au niveau de la qualité de la représentation que de la technique picturale. Si dans votre séjour vous avez une belle journée ensoleillée, ne manquez surtout pas de prendre l'ascenseur dans une des tours de la cathédrale. Cela vaut le détour. Si vous avez la chance d'y être au moment où le soleil commence à baisser, rendant ainsi une superbe lumière, la vue sur les toits vernissés de la cathédrale devient magique. Et si jamais vous devez acheter des timbres pour écrire à vos proches, allez à la grande poste de Saragosse (Paseo Independencia, 33). Intérieur comme extérieur sont dignes d'être vus. De plus, vous avez toute latitude de vous y rendre, elle est

ouverte de 8 h 30 à 20 h 30 !!! Et juste à côté, vous avez également la magnifique église de Santa Engracia. Pour finir, après toutes ces nourritures visuelles et spirituelles, ne ratez pas le *ternasco de Aragón*, c'est absolument délicieux. C'est un agneau de moins de 3 mois alimenté au lait maternel et aux céréales. C'est en quelque sorte une marque déposée, dont la production est spécifiquement contrôlée par le *Consejo Regulador de la Indicación Geográfica Protegida Ternasco de Aragón*. Il a obtenu l'IGP en 1996. Merci à la généalogie qui nous permet de voyager ainsi dans l'espace et dans les siècles de notre histoire à la découverte des plus belles réalisations de l'humanité.

Suite de nos recherches dans un prochain épisode (les dispenses de mariage).



Cathédrale de Huesca. Coll. privée Eric Jariod

